

Mesdames, Messieurs les élus, Madame La déléguée interministérielle à l'aide aux victimes, Monsieur le Coordonnateur,
Chères victimes,
Mesdames et Messieurs,

C'est donc la 5^{ème} année que nous nous retrouvons par une froide matinée de janvier.

Dans cette rue, où pour certains nous avons passé plus de 20 ans, où notre vie tournait autour de cette rue, des fous rires, de la joie, cette rue où nous avons brutalement basculé dans l'horreur. Nous étions une famille, nous le sommes resté grâce à des liens indéfectibles.

Depuis le 12 janvier 2019, pour les victimes et rescapés, les années passent et se ressemblent.

Nous sommes en deuil et nous sommes dans l'incapacité de tourner la page.

Devant nous, l'inconnu après plus de 20 ans donc, dans cette rue !

On ne reconstruit pas des bras, des jambes, une mémoire, un trauma.
On n'accepte pas cette nouvelle image de soi, cette nouvelle vie sans des êtres chers. On ne se résout pas à l'injustice.

La deuxième phase est difficile car chacun se sent seul face à l'inconnu.

C'était il y a cinq ans, cinq ans que des vies ont été détruites ici, rue de Trévise, cinq ans aussi que le combat a commencé. Cinq ans de deuil, cinq ans de soins, cinq ans de luttes.
Ce 12 janvier 2019, nous avons été condamnés... Condamnés à l'abandon, au mépris, au combat, à la stigmatisation.

Nous espérions voir le bout du tunnel par le déblocage de l'accord cadre, malheureusement ce n'était qu'un espoir.

Certains nous diront, vous pouvez vous réjouir d'avoir cet accord cadre !
A quel prix ? A quel prix avons-nous obtenu cet accord cadre ?

En nous battant au quotidien pendant plus de 3 ans pour l'arracher, au lieu de consacrer notre énergie à notre reconstruction, aux soins pour les victimes handicapées, endeuillées, au lieu de nous concentrer sur des décisions lourdes et parfois irréversibles.

Est-ce normal ? Non bien sûr !

Et aujourd'hui ... Ensemble, après avoir lutté trois ans pour qu'enfin soit mis en place cet accord cadre, il faut en effet continuer le combat, cette fois pour chaque victime individuellement.

L'année 2023 a été marquée par la suspension de l'accord cadre pendant cinq mois, encore des discussions interminables avec les assureurs. Heureusement cette année encore nous avons pu compter sur nos avocats, le cabinet Bibal qui se bat avec nous sans relâche et pour toutes les victimes.

Et encore aujourd'hui, nous éprouvons ce sentiment terrible que les assureurs jouent la montre, espèrent que l'usure nous conduira à renoncer à ce qui relève de nos droits, tout simplement de nos droits.

Aux yeux de beaucoup, la reconstruction des immeubles est une ligne d'arrivée ou plutôt un nouveau départ, la deadline pour reconstruire l'humain. Certains évoquent l'espoir de pouvoir enfin « aller de l'avant » ; beaucoup ne comprennent pas que les victimes grièvement blessés, les endeuillés et les post trauma ne se reconstruiront jamais. Ils survivent à leurs blessures, au manque, au deuil, à la peur du lendemain, sans se relever.

Leur quotidien, notre quotidien est marqué par ce que nous avons vécu le 12 janvier 2019, la mort. Cela a un impact sur la vie de chaque jour de chaque victime.

Je le redis : au moment où il fallait nous concentrer sur nos soins, nous devons mener un autre combat celui d'obtenir une prise en charge, une reconnaissance. Cela laisse des traces.

Ces traces sont très concrètes.

Le deuil reste très difficile quand il faut lutter au quotidien.

L'absence de l'être cher est lourde de conséquences.

Ce sont les enfants qui grandissent sans leur mère, sans leur père, se posent des questions et le traumatisme ne cesse pas avec les années qui passent.

Luis Miguel, touriste espagnol en vacances, il est venu aussi à l'occasion de son anniversaire, depuis 5 ans il ne le fête plus.

Au mauvais endroit avec Laura, son épouse décédée ce matin-là, doit au quotidien, sans aucune aide, assurer l'éducation de ses enfants et panser ses blessures.

Comment ne pas avoir une pensée émue pour nos pompiers, pour leur famille, ce jour du 12 janvier 2019, Nathanël et Simon ont perdu la vie en sauvant des vies,

Madame et Monsieur Cartanaz, leur fille Anais ,
Kélyan, Océane nous sommes de tout coeur avec vous !

Nous avons une pensée pour nos familles qui nous accompagnent dans l'ombre, à qui la situation est imposée. La charge est pour elles immense : elles prennent sur elles au quotidien, prennent en charge la victime, doivent supporter les blessures, supporter le changement parfois radical, supporter l'état physique et psychologique d'un proche. Les familles doivent être fortes pour deux. elles doivent apporter leur pierre à une hypothétique reconstruction.

Car je le redis, pour les victimes et rescapés, tout est loin d'être reconstruit. Dans un monde qui ne nous aide pas, où la bienveillance est rare, où les mains tendues sont d'autant plus précieuses qu'elles sont rares. Ils sont peu nombreux à tendre la main aux victimes traumatisées, pour les aider à se reconstruire professionnellement. Une précarité risque de s'installer pour des personnes qui ont travaillé une partie de leur vie en étant toujours très investies dans leur travail.

Nous le disons depuis cinq ans maintenant, nous ne cesserons pas de le dire : l'humain aurait dû être la priorité. Cela n'aurait pas tout changé mais cela aurait changé beaucoup de choses : si davantage de mains s'étaient tendues, si nous n'avions pas trop souvent l'impression de déranger.

On ne peut pas nous imposer d'accepter l'inacceptable. On ne peut pas nous demander de tourner la page, en dépit de tout, du deuil, des blessures irréversibles, du basculement de nos vies. Nous ne cesserons jamais de le rappeler, inlassablement : ici, rue de Trévisse, un drame aurait pu être évité !

Nos Remerciements :

Nous tenons à remercier Madame la Maire du 9eme .

Un grand Merci Delphine Burkli : son aide précieuse depuis le début, son écoute, sa bienveillance.

Une femme exceptionnelle, on le dit, on le redira toujours et on ne le dira jamais assez.

Chère Sophia SECO , Merci ! Merci pour votre engagement à nos coté depuis maintenant 5 ans.

Chère Geneviève un grand Merci pour les textes sur la palissade.

Je donne la parole à Madame Delphine Bukli, Maire du 9eme arrondissement